

Stéphane Habib

Sujet de l'inconscient et éthique du sujet

Je voudrais dire en guise de demande de pardon préalable que le titre que j'ai donné et les promesses qu'il me semble contenir indiquent un programme de travail tout ce qu'il y a d'intenable en une soirée. Je serai donc forcé d'aller un peu vite, sautant bien des développements qui mériteraient, pour être porteurs, de longs détours.

Avant de commencer, je tiens à préciser que, par rapport à ce qui a été dit jusqu'à présent, je risque de faire un pas de côté, un pas en arrière dans l'enseignement de Lacan, en ce sens que je centrerai mon propos non pas directement sur le désormais fameux bien-dire supportant l'éthique comme éthique de la psychanalyse – ce qui ne m'empêchera pas d'y toucher tout de même – mais bien sur ce qui se passe de tout à fait fondamental dans ce qu'apporte ce séminaire inépuisable qu'est *L'Éthique de la psychanalyse*. Séminaire dont il n'est pas inutile de rappeler qu'il est celui, le seul à ma connaissance, dont Lacan disait son désir de le rédiger lui-même. Voilà qui signe l'importance de cette année d'enseignement. Mais ce n'est pas là ce qui, au vrai, motive de prime abord mon choix. Si je tiens à m'appuyer sur ce séminaire, c'est précisément parce que, comme le note Moustapha Safouan, il est la « preuve qu'il [Jacques Lacan] considérerait la psychanalyse essentiellement comme une éthique. La seule qui, à ma connaissance, réalise pleinement le projet d'une éthique sans obligation ¹ ».

Et c'est exactement cela qui m'arrête, ce que Safouan aura à très juste titre repéré, une éthique sans obligation. Il faut prendre la mesure de la singularité de ce qui s'avance sous ces quelques mots. Quelque chose pourrait s'articuler comme une éthique mais dont

1. Moustapha Safouan, *Lacanian, Les Séminaires de Jacques Lacan, 1953-1963*, Paris, Fayard, 2001, p. 156.

aucune obligation ne ferait la trame. En d'autres termes, s'il y a une éthique de la psychanalyse, ou encore et plus radicalement, si la psychanalyse est une éthique – essentiellement une éthique, écrit-il, ce qui à tendre l'oreille ne signifie pas autre chose que : l'essence de la psychanalyse est éthique –, si la psychanalyse est une éthique, dis-je, elle ne se peut dire que comme éthique non prescriptive.

Pour aller droit à ce que je veux essayer de déplier ici, il me faut vous dire que j'en connais une autre, d'éthique sans obligation, si obligation est synonyme de prescription, et elle est ce qui se propose à la pensée dans toute la philosophie d'Emmanuel Levinas. Mais très vite je tiens à préciser – échaudé sans doute par une violente, voire insultante, et très récente prise à partie par un philosophe, Jacob Rogozinski, au Collège international de philosophie, au cours d'une soirée consacrée à Levinas et à Lacan, par des accusations diverses de sophisme (ce qui pour lui est condamnable, ce qui pour moi est tout à fait plaisant, ayant en mémoire que les détracteurs les plus acharnés de Jacques Lacan, de Jacques Derrida et d'Emmanuel Levinas n'ont jamais cessé et ne cessent donc toujours pas de les qualifier ainsi, « sophistes ! », crient-ils, ce qui, vous l'entendez, me laisse en excellente compagnie), de syncrétisme, de simplisme, etc. –, je tiens donc à préciser qu'aucunement ce que je pense et ce que je vais essayer de montrer ne vise à en arriver à ce qui ne pourrait être qu'une absurdité ne méritant pas dix minutes de travail, à savoir de considérer que Lacan et Levinas disent la même chose. Précaution toujours, je sais bien que ce rapprochement que j'esquisse entre Levinas et Lacan est considéré par certains, nommément Medhi Belhaj-Kacem et celui que l'on appelle de plus en plus et sans rire l'un des penseurs les plus influents sur la scène intellectuelle mondiale, Slavoj Zizek ², entre autres, comme la pire horreur que l'on

2. Le dialogue entre les deux philosophes peut se lire sur le site antiscolastique.fr. En voici un extrait appuyant ce que j'écris de leur position :

« Slavoj Zizek : Je ne sais pas quelle est la situation ici, mais en Angleterre, aux États-Unis, l'ennemi principal prend la figure, pour moi, de la rencontre, très populaire en ce moment – comment dire ? Presque comme une “déterritorialisation”, une lévinassisation de Lacan. De dire : le réel, c'est la rencontre-impossible-avec-le-prochain-le-visage-etc.

Medhi Belhaj-Kacem : – Contresens impossible, mais c'est pourquoi il faut aller au fond des implications de l'Autre non seulement de Lacan, mais de Badiou, l'ordinal-limite, le premier infini existant. Il n'y a pas de compromis possible : pour Levinas – et Derrida – il y a un Autre
[Voir la suite à la page suivante.]

puisse imaginer, la pire bévue à commettre, la pire et la plus stupide lecture de Lacan à laquelle on puisse s'adonner. Et pour vous dire à quel point lire Lacan avec Levinas est pour eux un scandale, il me suffit de faire allusion à ceci qu'ils originent, qu'ils situent ce fourvoiement en Amérique, qu'ils considèrent donc que cela est un effet de la pensée anglo-saxonne arrivant en France. Je vous avoue que ce genre d'allégations que je considère comme fantasmatiques ou délirantes me fait franchement sourire quand elles ne m'inquiètent de supporter de curieux discours politiques, et, comme vous l'aurez compris, l'Amérique, la pensée anglo-saxonne, cela est synonyme de la figure du mal. Je ferme cette parenthèse, je l'avoue avec soulagement, tant cette discussion me désespère. Mais elle existe malheureusement, il suffit d'ouvrir les ouvrages des auteurs précédemment cités pour s'en rendre compte. Reprenons là où nous en étions, à cette difficile éthique, à l'éthique comme question.

Pour dire l'éthique comme non prescriptive, mais encore pour tenter de saisir le « sans obligation » dont relève la psychanalyse comme éthique, encore est-il nécessaire de tenter de faire entendre ce qui peut se dérober à l'oreille dans la simple utilisation des vocables « éthique » d'une part, « obligation » d'autre part. Vous l'aurez déjà compris, je fais tourner mon propos autour de ce qui me semble le plus singulier dans ce que nous apprend Lacan de l'éthique, et c'est le non-prescriptif. Ce qui différencie l'éthique de ce qui s'entend le plus souvent dans le mot de morale.

Il s'avère que vous retrouvez cette singularité comme telle, j'entends que l'éthique pensée le plus radicalement possible ne dicte ni n'édicte rien, ne pose ni thèse ni injonction, ne relève de rien de

de l'Autre, un Autre plus Autre que tout Autre, etc. Ça, il faut le combattre sans le moindre merci.

S. Z. : – Oui, cet Autre de l'Autre, c'est Dieu, non ?

M. B. K. : – Lui-même.

S.Z. : – Alors après il y a cette lecture de Levinas par les derridéens, du type : bien sûr, il n'y a pas de Dieu, mais il n'y a pas non plus que l'absence, c'est un appel qui vient d'un ailleurs et d'un Autre perpétuellement dérobé, etc. L'important, c'est de combiner ce combat avec cette pointe de l'éthique lacanienne, c'est-à-dire que l'éthique est... quand Lacan dit que l'éthique, c'est du réel. L'éthique comme appel inconditionné de l'Autre, l'Autre comme réel impossible-transcendantal, il faut refuser ça inconditionnellement. Et je dois dire que je suis totalement d'accord ici avec Badiou, quand il rejette totalement cette problématique de l'ouverture à l'Autre. C'est-à-dire reconnaissance de l'altérité comme référence ultime de l'éthique. »

normatif ; cela se donne à lire dans le corpus de Levinas pour autant qu'on le lise – c'est dire qu'on torde le cou aux préjugés le concernant, allant du mignon altruiste au fervent théologien en passant par l'enthousiasme devant le supposé penseur du renouveau de la morale et du prochain. Il est vrai qu'il suffit d'ouvrir l'un de ses livres pour éviter ces écueils, mais il faut croire que c'est déjà beaucoup demander à ses critiques. Or, à ouvrir cet entretien intitulé *Éthique et infini*, on pourra lire la question suivante de Philippe Nemo : « Voici donc, dans votre métaphysique, l'expérience cruciale : celle qui permet de sortir de l'ontologie de Heidegger comme ontologie du Neutre, ontologie sans morale. Est-ce à partir de cette expérience éthique que vous construisez une "éthique" ? Car ensuite, l'éthique est faite de règles ; il faut établir des règles ? » Vous l'entendez, il semble que cette question est faite pour nous ici. La réponse de Levinas en deux phrases nous ramène du côté de Lacan et de cette étonnante et difficile éthique, qui n'est éthique que de ne pas être prescriptive. Je lis donc Levinas : « Ma tâche ne consiste pas à construire l'éthique ; j'essaie seulement d'en chercher le sens. Je ne crois pas en effet que toute philosophie doive être programmatique. C'est Husserl surtout qui a mis en avant l'idée d'un programme de la philosophie. On peut sans doute construire une éthique en fonction de ce que je viens de dire, mais ce n'est pas là mon thème propre ³. »

Curieuse éthique n'est-ce pas, qui donc n'a plus grand-chose à voir avec ce qu'on lui confère comme sens dans le discours courant, pour lequel, à la vérité, la différence d'avec la morale n'existe pas vraiment. Il s'avère que Lacan prend également ses distances et avec ce discours courant et avec le discours philosophique le plus articulé à ce sujet, celui d'Aristote, afin d'en venir à cette éthique de la psychanalyse, que, vous l'avez entendu, je considère pléonastique en tant que, avec et après Lacan, c'est, me semble-t-il, la psychanalyse elle-même qui est une éthique. Quand je dis « avec et après Lacan », je vais déjà trop vite en ce sens que Lacan lui-même nous apprend à lire la psychanalyse et dès les premières spéculations de Freud comme éthique. Cela est patent dès la page 48 du *Séminaire VII*, où la question est reprise à partir de l'*Entwurf* : « Eh bien, si nous serrons

3. Emmanuel Levinas, *Éthique et infini, Dialogues avec Philippe Nemo*, Fayard et Radio France, 1982, p. 85. Édition du Livre de poche, coll. « Biblio essais » utilisée ici.

de si près cette année l'évolution de la métapsychologie freudienne, c'est que nous pouvons y trouver la trace d'une élaboration qui reflète une pensée éthique. » Puis un tout petit peu plus loin : « Si nous revenons toujours à Freud, c'est parce qu'il est parti d'une intuition initiale, centrale, qui est d'ordre éthique. Je crois essentiel de la mettre en valeur pour comprendre notre expérience, pour l'animer, pour ne pas nous y égarer, pour ne pas la laisser se dégrader. C'est pourquoi j'ai attaqué cette année ce sujet-ci ⁴. »

Ainsi, disais-je, Lacan indique que l'éthique par laquelle il interroge ne se confond pas avec ce qu'Aristote propose sous le même terme pour autant qu'elle se laisserait résumer par quelque chose comme une éthique du Bien. Voilà qui au vrai est on ne peut plus classique tout au long de l'histoire de la philosophie, qu'il y aille donc de l'éthique du Bien, de « l'éthique du service des biens » ou encore de l'éthique du souverain Bien.

Pour commencer par rester au plus près de ce que nous apprend Lacan au cours de ce séminaire, je vais très rapidement m'immerger dans ses références, et non pas reprendre comme il aurait été bien utile de le faire, en détail, la référence constante à Aristote, mais au moins donc le petit jeu de mots de ce dernier tournant autour du signifiant éthique, de l'*ethos* grec dont il nous arrive ; équivoque tournant autour de la première lettre, qu'on le fasse, le mot, débiter d'un epsilon (e bref ou é) ou bien encore d'un eta (e long) : où l'on voit que c'est de *lalangue* que s'origine une pensée de l'éthique, fût-ce celle contre laquelle Lacan pense. Le « contre » est là décisif, car tout montre au fil des pages la nécessité de ce « contre » pour articuler les effets de l'inconscient à ce qui s'appelle encore et plus que jamais l'éthique, indiquant que pour Aristote déjà et même d'être celle que la psychanalyse ne reprend pas comme telle, il n'est d'éthique que corrélée au langage. Chaque page de la *Rhétorique* nous le démontre puissamment dans la jonction d'*ethos* et de *logos* par laquelle l'*agathon* est ce qui est visé comme bien : accomplissement des hommes, bien agir et réussir. Vous entendez là, malgré le tour schématique et ultra-elliptique de mon propos, que ce joint d'*ethos* et de *logos* s'accole inévitablement au politique.

4. Jacques Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse* (désormais *L'Éthique*), Paris, Seuil, 1986, p. 48.

Pour poursuivre ce que j'ose à peine appeler une lecture tant ce que je dis est rapide, je précise que l'*ethos* « eta » et l'*éthos* « epsilon » ou, si vous voulez pour traduire rapidement, l'*ethos* comme caractère, état d'âme, disposition psychique et l'*éthos* comme coutume ou habitude, doivent s'accorder. Si je le précise maintenant, c'est parce que le point en question est fondamental en ce sens qu'il fait le départ entre ce qui, pour Jacques Lacan, se joue dans tout ce qui se sera appelé éthique jusqu'à lui, c'est-à-dire jusqu'à cette manière de penser l'éthique de la psychanalyse ou de faire de la psychanalyse l'éthique, à savoir rien moins qu'un discours prescriptif ou encore une logique thétique ou enfin et surtout un propos normatif duquel un ordre toujours s'impose, un commandement se dégage. Pour étayer ce que je suis en train d'avancer et gagner ainsi en temps, je vous lis un petit extrait du *Séminaire VII* auquel nous pourrions donner pour titre « Ce que ne peut pas être une éthique si elle est de la psychanalyse » : « Une chose en tout cas s'en dégagera [de la lecture de l'*Éthique à Nicomaque* dont Lacan à son auditoire conseille la lecture], qu'il a, jusqu'à un certain degré, en commun avec toutes les autres éthiques – il tend à se référer à un ordre. [...] L'établissement de l'*ethos* [eta] est posé comme différenciant l'être vivant de l'être inanimé, inerte. Comme Aristote le fait remarquer, si longtemps que vous lanciez une pierre en l'air, elle ne prendra pas l'habitude de sa trajectoire, tandis que l'homme, lui, prend l'habitude – c'est là l'*ethos* [eta]. Et cet *ethos* [eta], il s'agit de l'obtenir conforme à l'*éthos* [epsilon], c'est-à-dire à un ordre qu'il faut rassembler, dans la perspective logique qui est celle d'Aristote, en un souverain Bien, point d'insertion, d'attache, de convergence, où l'ordre particulier s'unifie dans une connaissance plus universelle, où l'éthique débouche dans une politique, et au-delà dans une imitation de l'ordre cosmique. Macrocosme et microcosme sont supposés au principe de toute la méditation aristotélicienne⁵. »

Au fond, ce à quoi nous sommes en train d'assister, c'est à quelque chose comme à un vidage de l'éthique pour ainsi dire, ou peut-être peut-on également qualifier cet extraordinaire (entendez ce vocable non seulement au sens littéral mais encore comme un jugement de ma part au moment où cette relecture de *L'Éthique* ne cesse de m'impressionner) mouvement du questionnement lacanien de

5. *Ibid.*, p. 31-32.

déflation de l'éthique. Oui, il semble que Levinas d'une part et Lacan d'autre part, à vouloir penser l'éthique, ce qui n'est donc en aucun cas en construire une, au contraire même, à penser l'éthique dis-je, la vident de tout contenu dogmatique.

Une éthique sans ordre et sans contenu moral. Voilà l'inouï de ce qui est là en jeu lorsque j'avance la non-prescriptivité de l'éthique, au point que ce qui se dit dans cette négation du prescriptif, ce serait précisément cela l'éthique. Oui, à prendre au sérieux les quelques propositions qui nous préoccupent, on ne peut pas ne pas finir par affirmer que l'éthique est ce qui ne prescrit rien. C'est dans la radicalité de cette avancée que se rencontrent, c'est du moins ma lecture, Lacan et Levinas. Mais alors il faut maintenant affiner le propos, en ce sens que ce qui s'y dit du non-prescriptif ne va absolument pas de soi. En effet, l'obligation dont Safouan disait qu'elle n'a aucune place dans l'éthique de la psychanalyse telle que la pense, après Freud, Lacan, eh bien il me semble qu'à être attentif on peut en effet affirmer cela mais à la condition d'ajouter qu'il faut y entendre, dans l'obligation, le prescriptif. Cependant, il est évident que de prime abord il n'y a pas là synonymie, de sorte que l'on peut aller jusqu'à dire qu'obligation est précisément ce qui signe une éthique sans revenir sur l'absence de tout « il faut », de tout « agis de telle sorte que », de tout « tu dois » ou « tu ne dois pas », de tout souverain Bien en cette éthique même. Qu'est-ce à dire ?

Obligation est l'autre nom de ce qui se passe lorsqu'il y va de l'Autre. Or il n'y a d'éthique, de ce qui peut vraiment s'appeler éthique telle que je cherche à la dire avec Lacan et avec Levinas, que par et dans le surgissement de ce qui arrive comme Autre. Entendez que je ne dis pas, surtout pas éthique de l'Autre, ni encore rapport à l'Autre, non seulement parce que, d'être usées jusqu'à la corde, ces expressions ont perdu toute signification, mais encore parce qu'elles seraient de nouveau une manière de détermination ou de prédétermination de l'éthique que nous cherchons, et enfin parce qu'elles se déplieraient, ces expressions, sans plus de questions, comme s'il était possible d'accorder quelque définition définitive, le mot donne à le penser, de l'Autre. Or je l'ai dit et le répète, l'éthique, d'être non prescriptive, ne peut pas être autre chose qu'une question pour autant qu'elle n'ordonne pas, qu'elle n'ordonne rien et partant laisse, ouvre, dérange pour ainsi dire le sujet à qui elle arrive.

Elle laisse le sujet devant la question sur quoi elle restera muette d'être une éthique, de son « que faire ? », elle l'ouvre donc, le sujet, et le laisse ouvert – on pourra dire divisé, fendu, schizé – d'être non seulement question, mais encore mise à la question. Mise à la question du sujet. C'est ainsi que je lis ce passage passionnant de Lacan où son insistance est telle au sujet de l'éthique et de la façon dont elle est ce qui fait voler en éclats toute tentative ou tentation psychologisante de la psychanalyse, qu'il n'hésitera pas à la lire, la psychanalyse, dès son origine ou peut-être même avant son origine, dès l'*Entwurf* donc et bien au-delà évidemment, comme éthique. Passage dont je vous livre un court extrait dans lequel vous entendrez peut-être comme moi les accents mosaïques, mais c'est encore une autre histoire, bien que les Tables de la Loi restent dans les parages : « [...] je pointe déjà que l'action morale nous pose des problèmes précisément en ceci que, si l'analyse y prépare peut-être, en fin de compte elle nous laisse à sa porte. [...] En quoi l'analyse nous rend-elle aptes à cette action – si tant est que ce soit le cas ? En quoi l'analyse nous y amène-t-elle, si l'on peut dire, à pied d'œuvre ? Et pourquoi nous y amène-t-elle ainsi ? Pourquoi aussi s'arrête-t-elle à ce seuil ? C'est là l'autre terme où s'axera ce que j'espère formuler ici, en précisant ce que j'ai indiqué la dernière fois comme les limites de ce que nous articulons, et ce en quoi nous nous présentons comme capables d'articuler une éthique. Je dirai tout de suite que les limites éthiques de l'analyse coïncident avec les limites de sa praxis. Sa praxis n'est que prélude à une action morale comme telle – ladite action étant celle par laquelle nous débouchons dans le réel ⁶. »

On l'aura compris, à lire Lacan avec Levinas, ce qui arrive avec ce fascinant vocable, éthique, c'est cela qui se déploie comme mise à la question du sujet par le surgissement ou l'arrivée ou l'arrivance de l'Autre. Autre qui de son grand A arrive comme ce qui surgit, surprend, dérange – et c'est peut-être précisément cela l'obligation. Obligation à et de la mise à la question la plus radicale. Obligation à la réponse. Réponse à, réponse de et réponse devant ce qui surprend. Que répondre à, répondre de, réponse en somme se donne comme mise en jeu de la responsabilité, c'est évidemment *lalangue* qui nous l'apprend et précisément nous y oblige. Dans ce jeu de la question

6. *Ibid.*, p. 30.

comme mise à la question la plus radicale, dans cette articulation de la question et de la réponse se trouve la singularité de cette éthique que nous tentons de penser où il appert qu'elle ne se profile que dans une question de langage.

On peut à ce titre, me semble-t-il, appeler cela structure. Le sujet est alors structuré comme et par l'éthique, à condition encore une fois de l'entendre dans sa singularité la plus radicale, à savoir comme cette mise à la question même.

Je me presse maintenant vers la fin de ce que je peux dire ici sans abuser davantage de votre patience, fin qui vous l'aurez bien compris est tout sauf la fin de ce qu'il y aurait à développer autour de cette question. Je m'y presse donc en insistant sur ce dernier point de l'éthique comme structure et de la structure comme langage. Cette insistance sur la structure est fondamentale à plus d'un titre. D'abord et avant tout en ce sens qu'elle éclaire ce qui peut se dire dans ce qu'il peut y avoir d'énigmatique à proposer une éthique non prescriptive et même à faire du non-prescriptif ce qui signe une éthique. Ensuite, ce portrait de l'éthique en structure souligne ceci que, à la repérer et chez Lacan et chez Levinas pour autant qu'elle met en jeu le sujet comme étant ce qui est mis à la question par le surgissement de l'Autre, la structure, d'être une structure et une structure uniquement, ne dit en aucun cas que le sujet et l'Autre se pensent strictement de la même manière chez nos deux auteurs. Il est évident que vous pouvez chercher aussi longtemps que possible quelque chose qui s'écrirait « sujet de l'inconscient » dans le corpus lévinassien, vous reviendrez bredouille. Il reste que ce faisant vous tomberez sur une abyssale définition du sujet qui donne et ouvre nombre de pistes et de questions sur le chemin de ce qui avec Lacan se nomme inconscient, mais encore sujet, mais encore langage, et s'est un jour et devant des philosophes – nul hasard, n'est-ce pas ? – trouvé ainsi défini : « Dans l'inconscient qui est moins profond qu'inaccessible à l'approfondissement conscient, *ça parle* : un sujet dans le sujet, transcendant au sujet, pose au philosophe, depuis la *science des rêves* sa question ⁷. » Vous tomberiez donc, à ouvrir le grand livre de Levinas, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, inévitablement sur la page 32 et y liriez que « la subjectivité est structurée comme

7. Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 437.

l'Autre dans le Même, mais selon un mode différent de celui de la conscience ». Et encore : « La subjectivité c'est l'Autre dans le Même, selon un mode qui diffère aussi de celui de la présence des interlocuteurs l'un à l'autre, dans un dialogue où ils sont en paix et en accord l'un avec l'autre. L'Autre dans le Même de la subjectivité, est l'inquiétude du Même inquiété par l'Autre. » Je vous indique enfin en passant et pour finir qu'à poursuivre cette lecture de Levinas, il y aurait à prendre au sérieux ce que quelques lignes plus loin il appelle le Dire et le Dit : troublante rencontre – encore.

Si je termine sur cet entrelacement de citations de Lacan et de Levinas, c'est afin de faire résonner, à partir de ce qui les travaille comme question la plus radicale, à savoir l'éthique, de faire entendre donc et la distance et l'étrange proximité qui toutes deux mêlées qualifient bien leur rapport. Proximité et éloignement, prochain et lointain, c'est bien autour du *Nebenmensch* qu'il resterait maintenant à enchaîner pour continuer à suivre le chemin qui, je l'espère, s'est ouvert ici avec ce signifiant éthique qui ne peut pas ne pas arriver dès lors qu'il y va de l'Autre.